

Luc Besson a bouclé le budget de sa Cité du cinéma, à Saint-Denis  
LE MONDE | 12.06.09 | 16h44 • Mis à jour le 12.06.09 | 16h44

Elles montent les marches, font quelques pas sur le plateau et s'approchent des photographes. "Christine !", "Valérie !" Les appareils crépitent, couvrant la musique de film qui perce en fond sonore. Nous ne sommes pas à Cannes mais à Saint-Denis, au premier étage d'une ancienne usine EDF. Ces stars-là, les photographes qui suivent la vie politique les appellent "M<sup>me</sup> le ministre". Mais aujourd'hui, M<sup>mes</sup> Péresse et Albanel sont venues annoncer le bouclage financier du projet pharaonique imaginé par Luc Besson et baptisé la Cité du cinéma.

L'idée a été lancée il y a sept ans. "Malheureux" d'avoir dû s'exiler à Londres pour tourner en studio son film *Le Cinquième Élément*, le réalisateur et producteur imagine un "concept inédit en France" de complexe cinématographique réunissant l'ensemble des métiers de la chaîne de production. Écriture, développement, fabrication de décors, tournage, postproduction : tout doit pouvoir se passer à l'intérieur de la Cité.

Cette "petite histoire", Luc Besson la raconte au micro, ce jeudi 11 juin. Face à lui, une nef de 400 mètres de long et 25 mètres de haut, somptueuse, où trônent encore trois immenses turbines. À côté, l'ensemble des partenaires du projet.

C'est Augustin de Romanet, patron de la Caisse des dépôts, qui s'exprime en premier. Avec 40 millions d'euros investis sur un total de 160 millions, la Caisse est le premier bailleur. Le dernier aussi à avoir signé : à 1 h 15 du matin, il y a tout juste deux semaines. Le tout après des années de chaud et froid. La Caisse des dépôts a même un temps lâché le projet. Il a fallu une visite de Luc Besson chez Claude Guéant, le secrétaire général de l'Élysée, pour arracher la décision.

## "JE MÈNE 1-0"

Les autres investisseurs se succèdent au micro. Olivier de la Roussière, président de Vinci immobilier, d'abord : pour 30 millions d'euros, son groupe, promoteur de l'opération, partagera avec la Caisse la propriété de l'ensemble tertiaire baptisé la Nef Lumière. Sur 51 000 m<sup>2</sup>, on y trouvera des bureaux, une salle de projection, une salle de réception, un restaurant, des ateliers et l'école de cinéma Louis-Lumière. Puis interviennent les partenaires des studios de Paris, neuf plateaux de tournage de tailles diverses, pour un total de 11 000 m<sup>2</sup>. Luc Besson et sa société, EuropaCorp, en partagent l'actionnariat avec Quinta, le groupe de Tarak Ben Amar (postproduction et laboratoires) et Euro Media Group, spécialisé dans les tournages.

C'est cette seconde entité qui accapare les attentions. Offrir aux productions françaises ce qui se fait de mieux, prendre une longueur d'avance sur les Britanniques, Allemands, Italiens ou Espagnols. Mais aussi attirer les tournages de films américains : d'Alain Terzian, président de l'Union des producteurs français, à la ministre de la culture, Christine Albanel, chacun chante la fierté nationale retrouvée. C'est pourtant de plus près que l'inquiétude monte. D'Épinay à Saint-Ouen, la Seine-Saint-Denis abrite 50 % des plateaux français. Pourront-ils souffrir la concurrence ?

Pour l'heure, Luc Besson savoure sa réussite. "*Je mène 1-0 à la mi-temps*", tempère-t-il. La seconde période devrait commencer en septembre, avec les premiers coups de pioche. La fin des travaux est prévue pour 2012.

**Nathaniel Herzberg**

Article paru dans l'édition du 13.06.09